

**Jean-Paul Beaumont : sur Le séminaire sur *La Lettre volée***

**Virginia Hasenbalg Corabianu** — Nous avons le plaisir aujourd'hui d'accueillir Jean-Paul Beaumont qui est d'une part secrétaire à L'ALI, il occupe de « hautes fonctions » dans l'institution, et par ailleurs il est le responsable du Collège, le Collège qui travaille aussi sur *La Lettre volée*, et sur la question de la lettre en généra ...

**Jean-Paul Beaumont** — Nous travaillons en effet sur la question de la lettre, : Le Séminaire sur « *La Lettre volée* » cette année, « L'Instance de la Lettre » ; l'année prochaine *Lituraterre*, trois textes sur la lettre.

**V. H.-C** — C'est formidable, on va pouvoir travailler un tout petit peu en écho. Il m'a semblé intéressant, enfin... j'avais très envie de t'entendre pour que tu nous racontes ta lecture de *La Lettre volée*, les points qui te semblent les plus importants. Alors j'expliquais à Jean-Paul que voilà, aux « Mathinées », on débat, on échange et que si on a des questions on va pas hésiter à les poser en cours de route. Alors Jean-Paul peut-être tu peux commencer comme ça, à bâtons rompus.

Quels sont les points qui te semblent importants à tes yeux dans ce texte ?

**J.-P. B.** — D'abord, la Lettre volée est un texte clé de Lacan, l'un des textes qu'il a le plus cités. Vous savez que c'est une leçon de 1955, qu'il a réécrite et publiée dans *La Psychanalyse* en 1956. Puis en 1966 en ouverture des *Écrits*, et il y fait allusion dans la page d'introduction générale du livre.. Il en a reparlé dans *L'Insu* comme on le verra cet été. N'est-ce pas, il l'a énormément commenté et remanié. Disons pour nous orienter que ce dont il parle, c'est de l'automatisme de répétition et sur la conception qu'il se fait de la mémoire. Je vais essayer de vous parler de la mémoire dans *La Lettre volée*. Vous verrez que la phrase énigmatique de la fin « une lettre arrive toujours à sa destination » est très importante dans le dispositif du texte.

La mémoire a une place essentielle pour Freud, déjà dans ce texte très précoce, je ne sais pas si vous avez lu, l'*Esquisse d'une psychologie scientifique*. C'est un travail extrêmement riche où Freud se propose d'écrire rien moins qu'une psychologie « neuronique » à l'usage des psychologues. D'abord une série de principes : le psychisme se situe dans des neurones ; ensuite qu'il y a dans ce psychisme deux types de voies, les afférences venues de l'extérieur qui aboutissent au psychisme, et celles qui viennent de l'intérieur. C'est là qu'on trouvera la première mention de la « pulsion ».

**V. H.-C.** — C'est un stimulus qui vient de l'intérieur.

**J.-P. B.** — De l'intérieur et contre lequel on ne peut pas se défendre. C'est ce qu'il reprendra dans *Pulsions et destin des pulsions*. Quant aux stimuli de l'extérieur, ils ne pourront parvenir au psychisme que par des neurones, qu'on pourrait dire sensoriels. Ce sont des neurone *sans mémoire*. Pourquoi ces neurones entre l'extérieur et le psychisme sont-ils sans mémoire ? Parce qu'ils doivent sans cesse accepter de nouvelles stimulations différentes. Comme un tableau qui doit être sans cesse effacé pour qu'on puisse écrire de nouveau. Ces neurones, que Freud appelle **phi** ( $\phi$ ) ont une deuxième caractéristique, ils sont *perméables* puisqu'ils vont permettre le passage entre les stimulations extérieures et le psychisme. Il y a aussi une deuxième population de neurones que Freud appelle les neurones **psi** ( $\psi$ ), qui constituent le

**système  $\psi$ .** Ce sont des neurones qui sont imperméables, l'influx ne passe pas d'un neurone à l'autre, tout au moins au départ – il n'y a pas de mémoire au départ.

Donc, mettons qu'ici ce soit la limite avec l'extérieur, on y trouve des neurones **phi** ( $\phi$ ), sans mémoire et perméables. À l'intérieur il y aura des neurones **psi** ( $\psi$ ) qui, eux, sont imperméables : pas de passage entre un neurone et l'autre. Il y a aussi des afférences internes qui arrivent directement dans le système  $\psi$ , laissons-les de côté pour le moment. Ce que va provoquer une première expérience de satisfaction, c'est la décharge de ces neurones  $\psi$  par un frayage de circuits : la barrière entre certains neurones va être réduite par le passage de l'influx, ce qui la rendra ce passage plus facile par la suite. Cette rémanence d'un passage, circuits entre ces neurones  $\psi$  sont la première ébauche que Freud fait de la mémoire et de l'inconscient.

N'est-ce pas, il y a d'abord cet apaisement de l'organisme, décharge de la tension provoquée par l'excitation. Et comment ? Par ces premiers circuits neuronaux. Nous l'appellerons expérience de « satisfaction ». Or le trajet frayé entre les neurones – le premier frayage, Freud suppose qu'il facilitera les passages ultérieurs de l'influx (c'est un terme évidemment postérieur) – constitue une première mémoire. Ça veut dire pour Freud *la mémoire va précéder le sujet*. Est-ce que je me fais comprendre ? Il y a comme un circuit en quelque sorte inscrit à travers les frayages, ces neurones qui étaient imperméables et qui vont devenir relativement perméables. Des circuits vont se créer, ce sera une première ébauche de la mémoire définie par le fait que repasser par ce circuit est plus facile

**V. H.-C.** — Jean-Paul, tu parles là donc des traces de l'expérience de satisfaction. Et cette expérience de satisfaction, tu la situes à l'extérieur ?

**J.-P. B.** — Alors c'est compliqué ; Freud suppose que, poussé par ce qu'il appelle le besoin de la vie, l'organisme passe par l'extérieur (par le cri, par exemple qui sera compris comme appel à la mère) et va obtenir une satisfaction. Et le trajet s'inscrit.

**V. H.-C.** — Mais cet extérieur ne s'inscrit pas directement. Au niveau de la limite du système  $\phi$ , il n'y a pas de traces. Mais quand ils arrivent à l'autre système  $\psi$ , là ça s'inscrit.

**J.-P. B.** — Dans cet autre système, la nécessité de la décharge va se faire par les frayages avec création d'un trajet privilégié.

**V. H.-C.** — Ça s'inscrit, quoi !

**J.-P. B.** — Ça s'inscrit, et j'insiste sur ceci que *la mémoire précède le sujet*. Dans ce que Freud élabore comme un modèle théorique, il y a d'abord un circuit de mémoire, un circuit mnésique : mémoire sans sujet

**V. H.-C.** — Au niveau du plaisir, alors.

**J.-P. B.** — Freud parle de la satisfaction et quelque chose va s'inscrire, une trace neuronique de cette satisfaction que le petit organisme humain aura éprouvée. Première expérience « extérieure » puisque dans le circuit général, il peut y avoir la mère

**Jérôme La Selve** — Y compris dans la vie utérine ?

**J.-P. B.** — Je ne crois pas. Freud pose déjà que ça va passer par quelqu'un d'autre, par le cri. On peut penser que dans l'utérus l'enfant est complètement passif et on ne voit pas très bien comment pourrait se frayer un circuit de satisfaction.

**V. H.-C.** — Il y a une altérité au départ.

**J.L.S.** — Il entend, quand même.

**J.-P. B.** — C'est très difficile de savoir s'il entend. Ce qu'il entend est filtré par tous les liquides qui le séparent, ce qui fait qu'il entend peut-être, à la rigueur, des ultra-sons. Les mères qui font écouter Mozart à leur enfant *in utero* sont... il faut beaucoup croire en Mozart ! En revanche, c'est supposer déjà un sujet chez le bébé *in utero*, ce qui n'est pas sans conséquences heureuses pour l'avenir.

**V. H.-C.** — Les bords pulsionnels, est-ce qu'ils sont vraiment actifs *in utero* ?

**J.-P. B.** — C'est très difficile de le dire, pas en tout cas pour Lacan je pense ; je ne crois pas que Freud non plus ait jamais parlé de la vie *in utero* sauf comme nostalgie d'un temps sans tensions. En tout cas ce que Freud appelle en 1895 l'expérience de satisfaction, c'est après la naissance et l'autre intervient. L'important pour Freud, Lacan va toujours insister, c'est qu'il s'agit d'une première expérience de satisfaction, que le sujet, ce qui va devenir le sujet, va essayer de retrouver. Il va essayer de retrouver quelque chose qu'il ne pourra plus jamais atteindre avec le sceau de cette première fois.

**V. H.-C.** — Et tout ça s'inscrit sans sujet.

**J.-P. B.** — Disons le sujet sera plutôt défini par le fait qu'il va répéter quelque chose qui partira de cette expérience de « mémoire ».

**V. H.-C.** — Je ne veux pas compliquer parce que ça, ça a l'avantage d'être très clair, mais c'est vrai, Freud parle des expériences de satisfaction. Et le traumatisme ? Est-ce que c'est un fantasme de penser au traumatisme... d'une certaine manière ?

**J.-P. B.** — Le traumatisme va s'inscrire lui aussi comme passant à travers la barrière (l'espèce de trait vertical que j'ai figuré à gauche), quantité trop forte d'excitation qui va forcer des frayages à l'intérieur. Comme il y aura une quantité excessive, il faudrait s'étendre bien sûr, elle sera transformée par les neurones Phi ( $\phi$ ) en une quantité ( $Q\eta$ ) (*se lit : Q éta*) c'est-à-dire en une fraction qui sera supportable par les neurones à l'intérieur. Le traumatisme va provoquer quelque chose comme un forçage qui va créer d'autres circuits. D'où la persistance de ce traumatisme dans ce système neuronal.

**Intervenant** — Freud insiste beaucoup sur l'importance du noyau traumatique.

**J.-P. B.** — C'est vrai, Lacan aussi reprendra ça, le *Kern*. Nous allons y revenir.

**V. H.-C.** — Et c'est la mémoire, ton point de départ...

**J.-P. B.** — C'est une sorte de mémoire, une mémoire neuronale, une trace avant qu'il y ait même sujet. Le sujet dans la répétition est second à la mémoire. C'est intéressant avec ce que Lacan va dire bien sûr.

**Intervenante** — Est-ce que ça correspondrait à la réminiscence platonicienne ?

**J.-P. B.** — Non, Lacan dit que ce n'est pas la réminiscence platonicienne. Il s'inspire plutôt de Kierkegaard, de la répétition de Kierkegaard, ce n'est pas le fait de retrouver une idée qui serait première, n'est-ce pas, et qui serait l'Idée. C'est plutôt le fait de répéter l'expérience au sens de Kierkegaard qui dit que la répétition est une notion plus moderne que la réminiscence : ce qui est premier, c'est non pas l'idée mais la répétition même. La première expérience de satisfaction, renvoie à un circuit, pas à une Idée.

**V. H.-C.** — Les premières marques, quoi !

**J.-P. B.** — Absolument ! Or Lacan aussi dans le début du Séminaire sur *La Lettre volée*, dit que la deuxième topique de Freud – à partir des années 20, à partir du texte *Au-delà du principe de plaisir* qui introduit le Moi, le Ça, le Surmoi, et la « pulsion de mort, qui si elle est conçue comme instinct de mort semble antinomique – est une reprise de la première conception de la mémoire de Freud.

**V. H.-C.** — Ah, la deuxième topique est une reprise...

**J.-P. B.** — Voilà ; c'est ce qu'il dit « c'est sa découverte inaugurale que Freud réaffirme, à savoir la conception de la mémoire qu'implique son inconscient », c'est le texte même de *La Lettre volée*.

Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est là que Lacan va faire une espèce d'interprétation tout à fait extraordinaire du texte de Freud. En quoi consiste la pulsion de mort pour Freud ? Ce n'est pas simple. Vous vous souvenez qu'il part d'une part des résistances à l'analyse, des névroses de guerre, des névroses traumatiques. Pourquoi le sujet répète-t-il le traumatisme qui le fait souffrir ? Et puis le champ s'élargit, Freud introduit des considérations biologiques, corrélation entre la sexualité et la mort. Faut-il supposer une grande opposition entre la Vie et la Mort ?

Il me semble que la thèse lacanienne, je crois qu'on peut dire ça comme ça, ce n'est pas une thèse orthodoxe freudienne, et Lacan ne la dévoile pas sans précautions. Il va poser que la *pulsion de mort*, en fait correspond à la *mémoire* freudienne. Mais cette mémoire freudienne, c'est quelque chose qui pour Lacan à ce moment de son parcours va s'inscrire dans le signifiant et non pas dans la biologie des neurones. Alors le sujet, au-delà de la pulsion de la vie, il y a quelque chose à quoi il va être lié, qui le constitue comme sujet, à quoi il ne pourra pas échapper. Cette inscription signifiante fixée constitue un noyau mort, si on peut dire, dans l'inconscient, auquel le sujet a affaire, parce que ce noyau le constitue comme tel. Voilà le lien de la répétition et la mort. C'est dit, ça a l'air comme ça... mais c'est essentiel, et explicite dans le texte

« Le signifiant, vous commencez peut-être à l'entendre, matérialise l'instance de la mort »

Donc pour ce qu'il en est de la pulsion de mort il va pas du tout reprendre les considérations biologiques de Freud, sur l'épithélium germinatif de Weissmann, etc., tout cela va être complètement laissé de côté. Lacan prend la pulsion de mort par la répétition, la répétition de quelque chose qui ne peut pas être changé, et qui est justement « la lettre » dans l'inconscient. Il faut l'écrire entre guillemets parce que cette lettre, dans *La Lettre volée*, Lacan ne la distingue pas encore nettement du signifiant comme il le fera par la suite.

Cette lettre arrive toujours à sa destination et là aussi, Lacan est freudien. Freud dit que l'instinct de vie c'est un détour mais qu'on arrivera de toute façon à l'instinct de mort. La lettre qui arrive à sa destination ça veut dire que de toute façon la lettre va perdurer dans l'inconscient et continuer à organiser les répétitions. Les considérations biologiques ne sont pas reprises.

**V. H.-C.** — Je voudrais faire une remarque par rapport à ça, c'est la deuxième topique. On voit Freud passer de l'idée d'une tendance spontanée à la guérison (qu'il faudrait favoriser en permettant une expression du conflit dans la cure dans une cure) à sa théorie de la répétition. C'est-à-dire que ça implique, Lacan le reprend après dans la direction de la cure, pour mener une cure correctement il faut repérer cette répétition. C'est cela, la pulsion de mort, il ne suffit pas de mettre en place le cadre analytique pour que spontanément le sujet aille vers la guérison, ce qui était ce que Freud laissait entendre dans la première topique : il suffirait de monter le cadre et ça devrait fonctionner tout seul. Non ! Il faut diriger la cure, il faut que l'analyste se mouille avec son désir pour repérer où est le symptôme et sa répétition, pour qu'il y ait analyse et c'est une question de mémoire. Où est cette mémoire inconsciente ?

**J.-P. B.** — Dans les *Études sur l'hystérie*, dans *L'interprétation des rêves*, Lacan dit en résumant la position de Freud que l'inconscient c'est du non-réalisé. Il suffirait donc que quelque chose soit réalisé de ce que recherche le sujet et qu'il a refoulé pour que la guérison survienne

**J. La S.** : Est-ce que l'instance de la mort, c'est ce que Tyszler dit dans son texte qui est paru sur l'EPhEP, dit même notre capacité à la destruction ?

**J.-P. B.** — Certes nous avons une capacité à la destruction, mais rapprocher cela de la pulsion de mort, c'est une thèse plus freudienne que lacanienne. Lacan dit que le signifiant c'est ce qui matérialise l'instance de la mort : cette espèce de mémoire, disons, « inerte » : quelque chose d'inscrit et que le sujet ne pourra que répéter, c'est la manière dont Lacan reprend, me semble-t-il, laquement, l'instance freudienne de la mort – que Freud, lui, étaye de considérations biologiques et philosophiques, la Vie, la Mort, la Création, la Destruction, etc.

**V. H.-C.** — Je crois que chez Lacan c'est... c'est-à-dire qu'il y a quelque chose en attente, la lettre est en souffrance quoi, il y a quelque chose en attente pour que ce soit symbolisé et que s'il n'y a pas un cadre qui donne le moyen pour reconnaître cette affaire ça ne viendra pas spontanément.

**J.-P. B.** — Mais oui, ce sera le travail de la cure. Or Freud réaffirme ça, en tout cas dans la lecture qu'en fait Lacan, quelque chose qui est une lettre inconsciente s'est inscrit dans une mémoire ; et détermine une répétition et c'est ainsi qu'il revient à quelque chose qui était son intuition fondamentale de l'*Esquisse*.

**V. H.-C.** — Et c'est chez Freud que cette deuxième topique, comme le nœud borroméen chez Lacan, est un point de torsion dans la conception de la théorie et de la clinique ?

**J.-P. B.** — Je vais retrouver un passage... : « L'idée dont Freud porte le témoignage dans l'*Esquisse* en figurant par des réseaux, des réseaux bien sûr que ces réseaux c'est peut-être ce qui m'a incité à leur donner une nouvelle forme plus rigoureuse, c'est-à-dire à faire de ces réseaux quelque chose qui s'enchaîne, qui s'enchaîne tout simplement tressés.

frank salvan 3/6/15 21:01

Supprimé :

**V. H.-C.** — Merci, c'est tressé !

**J.-P. B.** — Lacan dit cela dans *Le Sinthome*, que finalement les réseaux de l'*Esquisse* lui auraient donné les histoires des nœuds borroméens, de tresses et de nœuds borroméens, d'enlacements, etc., cette espèce de mémoire que Freud met en place sous cette forme neuronale, dès l'*Esquisse*, dès 1895.

Alors il y a là quelque chose d'essentiel. Cette mémoire est liée à ce que Freud va dire du désir à savoir qu'il est indestructible. C'est une phrase célèbre à la fin de *L'interprétation des rêves*, il affirme que de toute façon le désir, au-delà des rêves, le désir est indestructible. Lacan va dire : s'il est indestructible, c'est parce qu'il est lié à cette mémoire.

Mais comment situer ce désir après Lacan, après la théorie de Lacan. Pour Lacan bien sûr, l'inconscient n'est pas dans les réseaux du système  $\psi$  mais que l'inconscient se situe dans le grand Autre. L'inconscient, ce qui était chez Freud dans l'*Esquisse* situé dans les réseaux de neurones, cette mémoire qui était située dans les circuits de ses premiers frayages, Lacan va dire qu'elle se trouve au niveau du grand Autre.

Alors comment rendre compte de cet inconscient répétitif, s'il se trouve au niveau du grand Autre, c'est exactement le sujet de *La Lettre volée*.

Il me semble que l'une des difficultés de la *La Lettre volée* est qu'elle juxtapose deux théories assez différentes de la mémoire, de l'automatisme de la répétition. Lesquelles ?

La première, est donnée dans le corps du texte de 1955 – l'introduction a été écrite plus tard. Lacan part d'une conception de la mémoire qui vient directement de l'*Anthropologie structurale* de Lévi-Strauss. Je vous cite les *Fondements de la Psychanalyse* (titre véritable des *Quatre concepts fondamentaux*) : « Avant toute expérience, toute déduction individuelle, avant même que s'y inscrive des expériences collectives [...] quelque chose organise ce champ à inscrire des lignes de force. C'est cette fonction que Claude Lévi-Strauss, etc. » Ou encore : « avant que les relations s'organisent qui soient des relations proprement humaines, déjà s'est organisé un rapport à un autre monde de certains rapports humains qui sont déterminés par une organisation et qui s'organisent en des termes d'opposition. »

Autrement dit, cette première conception de l'inconscient comme mémoire, ce serait un module intersubjectif. Aujourd'hui, cela semble une façon obscure de l'appeler parce que Lacan est déjà plus loin dans les leçons sur le Moi, en parlant du rapport à un Autre absolu au-delà de toute intersubjectivité (le 22 mars 1955). Donc, première possibilité, c'est : la mémoire en question ce serait un « module intersubjectif ». Ce n'est pas du tout quelque chose de clair, même si Lacan en parlant de ce module intersubjectif va avoir des aperçus extraordinaires... pas toujours clairs, comme l'immixtion des sujets. Il en avait déjà parlé à propos du rêve d'Irma...

**V. H.-C.** — C'est tous ces personnages autour. C'est la difficulté d'isoler le sujet comme individu ; l'impossibilité d'associer individu et sujet. Il y a les différents médecins autour de la gorge d'Irma.

**J.-P. B.** — Oui bien sûr, dans le rêve d'Irma on voit bien, parce qu'il y a un sujet en fait c'est Freud qui va être représenté par les différents personnages du rêve, n'est-ce pas ? Mais comment l'entendre dans *La Lettre volée* ? Ce n'est pas simple. À qui attribuer l'inconscient ? Est-ce l'inconscient de Poe ? Sûrement, ce n'est pas du tout de ce côté-là (comme l'a fait

Marie Bonaparte) que Lacan insiste. Est-ce qu'il s'agit de quelque chose comme un fantasme ou un rêve et que tous les signifiants vont représenter le sujet. C'est difficile de le savoir.

**V. H.-C.** — Mais tu l'associes à ce « module intersubjectif ». Formule énigmatique mais...

**J.-P. B.** — C'est ce que Lacan dit. Lacan dit qu'il n'y a de sujets que pour d'autres sujets. Mais dans ce cas-là, c'est une sorte de conception incarnée par des sujets, de l'inconscient. Ce n'est pas si simple que ça, ça peut s'entendre par exemple pour l'échange des femmes chez Lévi-Strauss : comment la prohibition de l'inceste dans des règles propres à une société donnée va entraîner, à l'insu des sujets, l'échange des femmes. Mais dans *La Lettre volée*, si on peut supposer un modèle structural dans cette répétition, le côté très brillant du texte fait oublier ce n'est pas si simple que ça. Et la notion d'immixtion des sujets dont Lacan dit que nous sommes familiarisés avec elle puisqu'il en a parlé à son séminaire, ici, ce n'est pas très clair. Si vous avez des lueurs, ou des lumières là-dessus, je serais heureux que vous m'éclairiez.

**Julien Maucade** — Puisque vous venez d'aborder la question de la femme et de *La Lettre volée*, se posent, là, deux dimensions différentes, il me semble, une qui relève du symbolique, une autre du réel. Ce que dit Lévi-Strauss c'est que l'échange des femmes dans une structure dualiste va permettre cette triangulation de ce qui est apparemment dualiste. Or, dans *La Lettre volée*, ce qui circule, il me semble que ce n'est pas juste la question de l'inconscient, c'est la question du rapport de la lettre à l'inconscient.

**J.-P. B.** — Oui, mais il faudrait parler de ce que c'est que la lettre. Ce n'est pas clair. Dans *La Lettre volée*. Lacan dit que c'est un signifiant, autant en parler là puisque vous évoquez la lettre. Est-ce que c'est un signifiant ?

**V. H.-C.** — En fait c'est les deux

**J.-P. B.** — Il va dire c'est un signifiant, mais c'est un signifiant particulier parce que c'est quand même un signifiant qui va aussi donner le pouvoir n'est-ce pas ?

**J. M.** — On est d'accord.

**J.-P. B.** — C'est un signifiant qui est vraiment très phallicisé, ce n'est pas un signifiant comme les autres. Lacan va dire aussi que la lettre c'est, dans le tout premier texte de l'introduction aux *Écrits*, que la lettre volée c'est la première introduction de l'objet *a*.

Là on n'est plus du tout dans le signifiant. Cette espèce d'objet qui est une sorte de *Snark* ou de *Faucon maltais*, autour de quoi tout va tourner...

**V. H.-C.** — Sans qu'on en connaisse le sens.

**J.-P. B.** — Sans qu'on en connaisse le sens, c'est pourquoi je dis le *Snark*, personne ne sait que ce que c'est que le *Snark* dans *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll. On sait rien sur le *Snark*, mais il oriente le désir de tous les personnages. Vous vous souvenez de ce texte qui est une espèce de « plagiat par anticipation » comme disent les oulipiens, de l'objet *a*.

**V. H.-C.** — Mais tu es en train de parler du phallus, non ? On a mis phallus au lieu de objet *a*...

**J.-P. B.** — C'est bien la complication, objet *a* ? Phallus ? lettre ? Missive, ou littérale ? Mais une lettre missive, ça se lit. Et dans la théorie ultérieure de Lacan, la lettre c'est plutôt quelque chose de réel qui va se lire de toutes les manières. Donc, ce n'est sûrement pas non plus une lettre dans ce sens-là. Il y a quelque chose qui est plus compliqué qu'il n'y paraît quand Lacan nous affirme que la lettre volée est un signifiant, même s'il peut dire qu'il n'y a de signifiant que de ce qui manque. Il est très brillant, certes, nous sommes séduits. Alors, est-ce que cette lettre volée c'est un signifiant ? Est-ce que c'est un « objet phallique » ? Est-ce que c'est une lettre ? L'objet *a* ?

**J. La S.** — C'est sûr que ça renvoie à l'équivoque.

**J.-P. B.** — Mais laquelle ? Quelle équivoque ?

**J. La S.** — Ben, une lettre ça peut-être plusieurs choses, ça peut être un objet.

**J.-P. B.** — Oui c'est vrai, mais pas l'équivoque au sens où on va faire valoir la multiplicité des lectures qui pourront...

**Brigitte Le Pivert** — Mais par rapport à ce que vous disiez, la première satisfaction qu'on ne retrouve pas, la lettre, on l'a au départ et après c'est un vide on ne la retrouve pas.

**J.-P. B.** — C'est vrai, mais dans le conte, on la voit, elle donne un pouvoir bien réel.

**Brigitte Le Pivert** — On la retrouve à la fin mais dans l'entre temps on ne la voit pas, puisqu'il la cherche et il ne la trouve pas.

**J.-P. B.** — C'est vrai, si vous voulez, on peut dire ça comme *a*, donc elle a quelque chose à voir avec l'objet aussi, avec l'objet *a* effectivement. Puis qu'on est dans la littérature, je vous cite par plaisir « l'or convoité et tu à l'envers de toute loquacité humaine <sup>i</sup> » dont parle Mallarmé qui est une autre préfiguration de l'objet *a*.

**V. H.-C.** — Tu répètes ?

**J.-P. B.** — C'est une autre conception de l'objet *a*. Mallarmé dit que « chacun cherche l'or convoité et tu à l'envers de toute loquacité humaine », quelque chose qui n'est jamais dit, qui ne peut être qu'approché.

**Voix dans le public** — C'est très beau.

**Jean Brini** — Je voudrais apporter, tu me diras si c'est pertinent, quelques pièces au dossier. Avant l'*Esquisse*, il y a la lettre 52, avec cette question de la *Umschreibung*, c'est-à-dire des périodes où il y aurait réorganisation de ce que dans cette lettre Freud note comme des petites croix, et dans la *Umschreibung* il y a des lettres qui tombent, dans la réorganisation des traces mnésiques il y en a qui tombent.

**J.-P. B.** — Il y a déjà quelque chose, un *caput mortuum* si on peut dire

**Jean Brini** — Justement, je voulais en venir au *caput mortuum* parce que finalement quand on prend le réseau mathématique, le graphe des *a b g*, on s'aperçoit très vite qu'on peut faire une liste de tout ce qui ne peut pas être écrit, et cette liste, avec la longueur de la chaîne qu'on

prend en considération, on peut faire la liste des mots de quatre lettres qui ne peuvent pas apparaître.

Ça c'est le *caput mortuum* n°4. Ensuite, il y a un numéro 5, numéro 6 et le rapport entre ce qui peut être écrit et ce qui ne peut pas être écrit, eh bien il tend vers zéro. C'est-à-dire le *caput mortuum* prend toute la place.

**J.-P. B.** — 75%, je crois ?

**J. Brini** — Je ne sais pas, il y avait une formule que j'avais écrite, mais enfin..., en tout cas le rapport entre ce qui ne peut pas être écrit et ce qui écrit tend vers l'infini. Finalement, cet or dont parle Mallarmé, il prend bel et bien toute la place !

**J.-P. B.** — Bon, voilà ! Donc ça, c'est la première conception de la mémoire que Lacan va donner, cette histoire du module intersubjectif avec ces aperçus géniaux comme ça sur l'objet *a*, dans une préfiguration de l'objet *a* n'est-ce pas, mais aussi il y a plein de choses tout à fait passionnantes qui sont dites, presque des notions cliniques n'est-ce pas ; par exemple tout ce qu'il va dire sur l'effet de féminisation qu'opère cet objet qui est plus objet *a* ici que missive, et qui va féminiser son porteur. Lacan évoque beaucoup d'autres choses, notamment des symptômes comme rupture du pacte symbolique – ici par la Reine – et comment quelque chose du pacte symbolique peut être réparé si j'ose dire par l'intervention de Dupin – et il fait allusion ici explicitement à l'analyste.

**V. H.-C.** — Il dit pacte symbolique ou c'est ton interprétation ?

**J.-P. B.** — À vrai dire, il ne dit pas « pacte » mais « dette » symbolique ». Ajoutant que la dette symbolique trouve un équivalent universel dans l'argent qu'à la fin Dupin va toucher. Vous trouvez beaucoup de notations qui concernent l'analyse, dans cette première conception de la mémoire comme « module intersubjectif ». Peut-être cette conception structuraliste n'a pas satisfait tout à fait Lacan et il n'a pas repris l'expression par la suite.

Deuxièmement, je voudrais arriver juste à ce que disait Jean tout à l'heure, deuxième conception c'est celle qu'il va ajouter l'année suivante avec les *a b g*, les chaînes de Markov où il va nous donner, dans un texte passionnant, une autre conception de la mémoire, me semble-t-il.

Comme si la mémoire et le codage étaient la même chose. Je vais essayer d'expliquer cela. C'est là qu'il va évoquer l'automatisme de répétition et affirmer que c'est une reprise de Freud, de la première conception de la mémoire que nous avons évoqué tout à l'heure. Simplement dans ce cas-là, la mémoire ne va pas être créée par des circuits, elle va consister dans les règles qui peuvent être extraites *a posteriori* et permettent d'économiser si on peut dire la lecture que l'on peut faire du réel. Comment dire cela mieux ?

Je reprends. C'est là qu'il va dire que Freud ne cède pas sur l'original de son expérience et que nous le voyons contraint d'y évoquer un élément qui gouverne l'expérience d'au-delà de la vie et qu'il appelle l'instinct de mort. C'est ce que je vous disais tout à l'heure sur cette manière dont c'est le signifiant qui va représenter l'instance de la mort. C'est là qu'il va dire aussi que dans le jeu de fort-da il y a quelque chose où l'enfant va passer de la présence absence de la mère à une symbolisation, à une alternative symbolique qui sera le « o » et le « a ». Là aussi, il y a quelque chose qui va se préformer de manière signifiante mais les lois de

la répétition peuvent être, dans ce modèle directement déduites, *more geometrico*, de la manière d'écrire le codage premier. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Avant même de parler des chaînes de Markov, parlons du jeu de dés. Je vais reparler de Mallarmé dont vous savez qu'une thèse poétique célèbre est : Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Supposons qu'au départ on a un réel : un cube, et des lancers. Ce réel va être codé d'une certaine manière par cette espèce de machine signifiante que constitue le dé – machine signifiante puisqu'on va nommer chaque face du dé. Vous savez que le dé est construit de telle manière que la somme des points de deux faces opposées est égale à 7 : le 6 est opposé à 1, le 3 au 4, le 2 au 5. Cette espèce de machine signifiante permet de coder quelque chose de réel. Et à partir de là, on va lire quelque chose. La lecture dépendra, à l'évidence, de la machine, de la manière dont le codage, dont la symbolisation a été effectuée. J'aurais pu mettre d'autres figures que le 3, le 4, etc. Autrement dit, dans les lois que je pourrai retrouver avec deux dés, par exemple : que je pourrai avoir le double 6, une fois sur 36, ou le 3 et le 4, deux fois plus. De toutes façons, quel que soit le lancer, je retrouve des lois qui ne dépendent que du codage premier. Évidemment, n'est-ce pas.

Et pourtant, pourquoi est-ce intéressant ? Parce que dans les chaînes de Markov des a b g, on part d'une espèce de « réel », je mets réel entre guillemets parce qu'il est déjà symbolisé en + ou en -. Attention au terme hasard qui pourrait renvoyer au réel, mais qui renvoie déjà à la machine codante que sont les dés (c'est l'étymologie, *az-zahr* « le dé à jouer » en arabe). Donc ces + et -, et ces + et - on va les noter en espèces de mots, des « codions ». Ils peuvent être de 2 unités : Lacan aurait pu prendre ++ et l'appeler A, +- appelé B, etc.. Ces codions, deux unités dans mon exemple, dépendent de la manière dont on code ce réel. Or, dit Lacan, « il ne faut pas confondre la machine avec les calculs », vous trouverez ça plus loin dans le texte. Ça veut dire : la machine c'est une machine signifiante de codage ; c'est déjà quelque chose qui ressortit au symbolique. C'est cette machine qui va permettre de calculer quelque chose à partir d'un réel.

**V. H.-C.** — Tu disais qu'il s'agit donc dans ce que tu nous racontes maintenant, d'une deuxième version de la mémoire, si j'ai bien compris...

**J.-P. B.** — Par rapport au module intersubjectif.

**V. H.-C.** — C'est-à-dire que d'abord on est parti de l'*Esquisse*.

**J.-P. B.** — On est parti de l'*Esquisse*.

**V. H.-C.** — Avec une inscription neuronale, supposée chez Freud parce qu'il est déjà parti de l'idée qu'il y avait quelque part une inscription des circuits, repris dans l'automatisme de répétition. C'est quelque chose qui s'est produit en dehors d'un sujet ?

**J.-P. B.** — Là est la complication.

**V. H.-C.** — C'est-à-dire que bon, il y a les dés, disons une machine qui peut jeter les dés et on fait les combinatoires, les suites, on les ordonne, mais on arrive quand même à une inscription plus neuronale, mais...

**J.-P. B.** — Le dé, c'était juste une analogie. Pour simplifier la thèse de Freud, il dit que la mémoire précède le sujet, la mémoire est première, un (mettons un) circuit va s'inscrire. Ce n'est pas une thèse psychologique évidente.

**V. H.-C.** — C'est axiomatique ça.

**J.-P. B.** — C'est axiomatique, c'est l'intuition de Freud. Mais c'est la base de l'automatisme de répétition. Quelque chose est inscrit, d'où la répétition. Quelque chose est déjà inscrit qui matérialise, comme dit Lacan, « l'instance de la mort » et dont il nous montre comment on peut penser que cela s'inscrit non pas dans des circuits neuronaux, mais dans une mémoire conçue tout autrement si l'Inconscient est le discours de l'Autre.

**V. H.-C.** — Un circuit symbolique.

**J.-P. B.** — Un circuit symbolique, un circuit signifiant, c'est l'apport de Lacan, même si il lit chez Freud des choses comme ça. Deux conceptions de la mémoire chez L'Autre.

**J. La S.** — Ça me fait penser à un exemple que Virginia répète souvent, ce petit garçon dans le car qui à l'aller hurle et qui au retour prononce

**V. H.-C.** — Il identifie dans la chaîne sonore tel ou tel signifiant, oui.

**J. La S.** — Ça me fait un peu penser à ça. Ça renvoie à la prise dans le langage.

**J.-P. B.** — Donc l'automatisme de répétition : Lacan va dire qu'il y a donc une mémoire. La mémoire va déterminer le sujet n'est-ce pas – voire même elle *est* le sujet. Est-ce que cette mémoire se trouve dans ce module intersubjectif que Lacan tire directement des structuralistes et de Lévi-Strauss en particulier, c'est une première conception de Lacan. Et il y a des conséquences cliniques : pensez à l'Homme-aux-Rats, par exemple. Deuxième, la mémoire qui serait tirée du type de codage lui-même. Les lois de la mémoire vont provenir de la manière dont ça a été codé au départ, mais elles vont permettre de lire le réel d'une certaine manière.

Mais la conséquence est alors qu'avec l'automatisme de répétition, le sujet va de toute façon retrouver toujours la même chose, c'est-à-dire la manière dont ces chaînes signifiantes ont été construites si je puis dire. Sa mémoire propre de sujet, celle dont il est constitué comme sujet va faire que dans le Réel il va sans cesse lire la même chose. Voyez, c'est une thèse que Lacan dit explicitement, me semble-t-il en tout cas, tout à fait à la fin.

Quoi qu'il lui arrive, il aura affaire à l'*automaton* qui sera quelque chose qui sera inscrit dans le signifiant qui fera que toute *tuché*, toute rencontre d'un réel sera lue, interprétée en fonction de cet *automaton*, répétition inscrite.

**V. H.-C.** — Le désir guide la perception, un exemple très simple, exemple tout bête : femme enceinte, quand elle est enceinte elle verra toute les femmes enceintes qu'il y a dans la réalité alors qu'on ne les perçoit pas normalement.

**J.-P. B.** — Quelque chose sera inscrit dans mon inconscient qui fait que je vais rencontrer la même chose n'est-ce pas. Notre inconscient, pourrait être considéré comme notre destin – sauf analyse, qui vient modifier cela. Mais dans la réalité, si vous voulez, sociale, c'est-à-dire le réel déjà lu par le discours courant, je vais retrouver quelque chose qui tient à mon automatisme de répétition. Ça ne vient pas du réel, ça vient du codage lui-même, du codage premier. C'est pour ça que je vous parlais des dés tout à l'heure. C'est me semble-t-il, une manière de lire ce que dit Lacan.

**V. H.-C.** — Tu ne crois pas quand même que la deuxième version de la mémoire est un développement de la première ?

**J.-P. B.** — Je ne trouve pas que ce soit un développement, je trouve qu'il y a quelque chose, Lacan est passé à autre chose que dans l'histoire du module.

**J. Brini** — Juste une remarque, c'est magnifiquement exposé, je voudrais juste indiquer que c'est très important que le codage soit un codage au sens de la théorie de l'information qui est un codage tératologique en ce sens qu'il nous donne l'impression qu'on ne peut pas revenir, quand on a la chaîne des  $\alpha\beta\gamma$  à la chaîne des + et des - ?

**V. H.-C.** — À la *tabula rasa*

**J. Brini** — Et on a l'impression parce que comme les  $\alpha\beta\gamma$  codent non pas des lettres mais des groupes de lettres qu'on perd de l'info ; et en fait on ne la perd pas parce qu'elle est recyclée en diachronie ; ce qui était en synchronie est recyclé en diachronie. C'est-à-dire qu'on le retrouve dans les règles de la syntaxe des  $\alpha\beta\gamma$  et qu'on peut quand même remonter jusqu'à au premier niveau mais pas aux + - . Parce que le premier codage, il est différentiel, c'est-à-dire qu'il repère non pas les + - mais y a-t-il ou non bascule ?

**J.-P. B.** — Déjà un choix. Il y a déjà un choix premier qui fait que de toute façon on n'arrivera plus jamais au réel,

**J. Brini** — Voilà, exactement !

**J.-P. B.** — Il y a quelque chose de perdu.

**J. Brini** — On ne retrouvera jamais l'expérience de satisfaction avec le parfum de cette fois-là.

**J.-P. B.** — Le parfum des + -, de la première fois.

**V. H.-C.** — Et l'invention là-dedans ? Parce que quand même on étouffe un peu...

**J.-P. B.** — Je sais bien mais c'est bien ça l'automatisme de répétition. Il y a quelque chose comme ça. On revivrait l'expérience dans le transfert, en répétant, au sens de Kiekegaard par exemple, dans le transfert. Qu'est-ce qui fait que quelque chose peut se déplacer ?

**V. H.-C.** — Ben oui.

**J.-P. B.** — C'est évidemment ce qui n'est pas évoqué dans *La Lettre volée*. Parce que dans *La Lettre volée*, il est plutôt, c'est plutôt très... très pessimiste si j'ose dire n'est-ce pas ?

« Car la *passion du joueur* n'est autre que cette question posée au signifiant, que figure l'*αὐτόματον* [automaton] du hasard. Qu'es-tu figure du dé que je retourne dans ta rencontre (τύχη [tuché])<sup>ii</sup> avec ma fortune ? » C'est ce que je viens d'essayer de commenter. « Rien, sinon cette présence de la mort » (n'est-ce pas, automatisme de répétition) « qui fait de la vie humaine ce sursis obtenu de matin en matin au nom des significations dont ton signe est la houlette. Tel fit Shéhérazade durant mille et une nuits, et tel je fais depuis dix-huit mois (dix-huit mois c'est le temps que la police a cherché la lettre) à éprouver l'ascendant de ce signe au prix d'une série vertigineuse de coups pipés au jeu de pair ou impair. »

Vous savez, il va évoquer plus loin, je sais plus où, les lettres du festin de Balthazar dans le livre de Daniel. Le roi Balthazar donne un festin pendant lequel il va se moquer, ou vanter la

beauté des vases qui ont été volés dans le temple de Salomon, je ne sais plus, et il va voir son destin écrit dans des lettres énigmatiques sur le mur...

**V. H.-C.** — Une main se met à écrire sur le mur.

**J.-P. B.** — Et une main se met à écrire et écrit, je ne sais plus ce que c'est, *Mené*, *Tekel*, *Phares*. Je ne crois pas que ce sont les mots hébreux exacts<sup>iii</sup> mais c'est comme cela qu'on le traduit dans la Vulgate. *Mené*, ça veut dire, c'est la mine, c'est l'argent...

**J. Brini** — « Pesé, compté, divisé ».

**J.-P. B.** — Oui, c'est comme ça que c'est traduit par Lacan. C'est compté, c'est pesé c'est une traduction lacanienne mais ça veut dire en gros la mine, *Mené* c'est la mine au sens de l'argent. *Tekel*, c'est le sicle, c'est le *Shekel* en fait, le *Shekel* israélien, et *Phares*, ça veut dire la moitié. Je ne sais plus très bien comment, mais c'est Daniel qui va être appelé pour interpréter, va interpréter comme effectivement : c'est compté. Il va interpréter le *Oupharsin*, je crois qu'il va l'interpréter, comme moitié. En tout cas, le destin du roi est inscrit sur ces lettres, puisque le soir même, il va être tué, il va être assassiné, et son royaume va être divisé, ce qu'évoquait le *Phares* de la formule. Quelque chose est donc inscrit, à quoi il est impossible, dans cette version que nous donne Lacan de l'automatisme de répétition, à quoi il est impossible de se dérober. Quelque chose est inscrit, et qui représente la mort.

**J. La S.** — « Les dés sont jetés ».

**J.-P. B.** — Les dés sont jetés, ou plutôt, mais c'est même pas « les dés sont jetés », les dés sont construits de telle manière qu'on ne peut pas échapper de toute façon... à la manière dont les dés sont construits.

**J. Brini** — Voilà, c'est d'un dé qu'il s'agit.

**J.-P. B.** — Ce qui est pire, d'une certaine manière.

**J. Brini** — Question, qu'est-ce qu'on appelle destination ?

**J.-P. B.** — Alors, destination, « une lettre arrive toujours à destination », il me semble que c'est une inspiration freudienne, comme quoi l'*automaton*, de toute façon, va gagner. La lettre de toute façon va arriver à destination. Elle peut bien être en souffrance, comme il le dit, n'est-ce pas, de toute façon, c'est la lettre qui inscrira le destin du parlêtre.

Cela dit, c'est pas si clair que ça, chez Lacan ; il y a un passage où il dit que la réalité est en souffrance, je crois que c'est dans *Le Moi*. C'est le même mot souffrance que la lettre en souffrance, se présentant pour nous en quelque sorte comme ce qui est là et qui attend le *Zwang*, cette contrainte que nous subissons par la répétition.

Quel que soit le jet du dé, de toute façon le dé ne va pas abolir le hasard : il ne peut pas abolir lui-même la manière dont il est construit. Ce que vous obtiendrez, ce sera, de toute façon, la machine signifiante que constitue le dé, qui l'aura donné.

**J. La S.** — Est-ce qu'on peut dire que le réel est en marche ?

**J.-P. B.** — Je ne sais pas, le réel est toujours à la même place dit Lacan. Le réel ne peut pas être en marche, ce qui est en marche, au mieux, ça va être éventuellement l'interprétation que je vais en donner.

**V. H.-C.** — Je vais te poser une question difficile. Essayons. Que dire de ceci : dans ce texte Lacan affirme que la lettre féminise, mais la figure féminine, à l'évidence en tout cas dans ce texte, est une femme fautive.

**J.-P. B.** — Le mot lettre qui est ambigu. Quand nous admirons que Lacan dise déjà que la lettre féminise, nous l'entendons déjà comme objet *a*. Mais dans le séminaire sur *La Lettre volée*, est-ce que cette lettre est phallique, ou signifiant, ou préfiguration de l'objet *a* ? Si elle féminise, c'est bien en tant qu'elle a quelque chose qui l'apparente à l'objet *a*. Mais tu as évoqué des passages concernant la rupture du pacte symbolique. La Reine, puis le Ministre, puis Dupin détiennent la lettre mais ne la possèdent pas, en tout cas pas légitimement ; elle est entre leurs mains.

**V. H.-C.** — Oui mais la faute viendrait justement de faire une entourloupe à la figure du  $S_1$  qui est le Roi. La question de la féminité est amenée à partir de quelque chose qui échappe au Roi.

**J.-P. B.** — Elle échappe un peu, elle tient au  $S_1$  mais en tant que défaut par rapport à la figure du Roi et c'est ainsi qu'elle se situe comme féminité, qu'elle a besoin de cette figure à laquelle d'une certaine manière elle échappe.

**V. H.-C.** — Il est dur dans le texte, il est dur par rapport à la Reine quand même.

**Julien Maucade** — Lacan a dit que nous sommes tous coupables du réel, dans le séminaire *L'Insu*, dans la leçon 9 si je ne me trompe pas. Mais il me semble que ce n'est pas une question de faute. D'après ma lecture, ce n'est pas qu'elle se sente fautive mais elle ne veut pas que le Roi sache. Ça se joue autour de ça. Mais je ne suis pas sûr qu'il y ait une sorte de faute.

**J.-P. B.** — Lacan dit qu'elle a dérogé à ce qui était le pacte symbolique qui la liait à son seigneur et maître.

**X** — Oui, mais est-ce qu'il dit qu'elle se sent coupable ?

**J.-P. B. et V. H.-C.** — Ah non !

**V. H.-C.** — Ce n'est pas qu'elle se sent coupable, elle est coupable.

**J.-P. B.** — Il ne parle pas de la « subjectivité », mais qu'elle soit coupable, certainement.

**J. M.** — Mais elle ne veut pas que le roi le sache.

**J.-P. B.** — Pour Lacan alors, il y a rupture de la dette symbolique, du pacte symbolique : la dette symbolique est comme détournée, en souffrance si on peut dire comme ça.

**J. M.** — Mais dans la clinique ça se vérifie, ça.

**J.-P. B.** — Sûrement ! L'obsessionnel tourne autour de ça tout le temps.

**V. H.-C.** — J'ajoute un mot. Au début de ton exposé par rapport à cette expérience de satisfaction comme moment fondateur et perdu, est-ce qu'il n'y a pas dans l'insistance, chez Lacan dans les derniers séminaires, de la question de la jouissance ? Dans ces derniers séminaires où la question de la jouissance a une place importante, il me semble – j'y vais, hein ! – qu'il y a un endroit, cet enfermement dans l'automatisme de la répétition, où il y a quelque chose qui saute.

**J.-P. B.** — Il y a sûrement quelque chose comme une rencontre avec un réel dans la jouissance. Il y a sûrement quelque chose, simplement c'est une rencontre qui est quand même préfigurée aussi par l'*automaton* du fantasme qui n'est pas quelque chose qui soit modifiable ou très peu modifiable.

**V. H.-C.** — Je fais allusion à cette phrase de Melman qui m'a beaucoup marquée, c'est « la fonction du père rend le réel apte à la jouissance ». Avec la question de la sexualité articulée à cette fonction du père qui autorise quelque chose de l'ordre la jouissance à un sexe. Il me semble que c'est la problématique fondamentale du névrosé. Et là, est-ce qu'on ne retrouverait pas là quelque chose qui aurait à voir avec ce lieu *avant*, d'une intériorité logique à la constitution du sujet.

**J.-P. B.** — Le père dans le mythe freudien va d'une certaine manière poser des interdits, des places qui vont permettre de symboliser le réel au sens où on le disait tout à l'heure. C'est dans cette mesure que quelque chose va être possible d'une symbolisation première, qui va permettre effectivement les espèces de lucarne dans lesquelles quelque chose de la jouissance pourra être atteint – jouissance de la lettre ?

**V. H.-C.** — Je pense que c'est la promesse, le Père. On interprète le père comme étant l'interdit, mais il me semble que Melman met l'accent sur la dimension de la promesse.

**J.-P. B.** — Il y a quelque chose qui est lié à l'interdit et à la promesse en même temps.

**V. H.-C.** — L'interdit et reconnaissance de l'interdit, des limites.

**J.-P. B.** — Oui, c'est l'interdit qui autorise d'une certaine manière, en tout cas qui pose le désirable. C'est tout le problème de l'obsessionnel, comme rien n'a été réellement interdit pour lui, rien n'est vraiment permis, et voilà ! il est entravé dans l'interdit potentiel tout le temps. C'est bien parce qu'il y a des lieux qui sont interdits que les autres sont permis. S'il n'y a pas de lieux interdits, rien n'est vraiment permis.

**V. H.-C.** — Est-ce qu'on n'est pas dans le réseau, là ?

**J.-P. B.** — Bien sûr, hors le père il y a quelque chose qui va permettre de fonder au départ le réseau. Mais ce serait signifiant et le Nom-du-Père qui permettraient ce déplacement par rapport au principe de plaisir et au plus bas niveau possible de l'excitation. Reprise dramatisée dans le mythe de l'Œdipe.

**J. Brini** — Je voudrais raconter une histoire, juste pour dire que la machine parfois elle est théorique. C'est une histoire de Vikings. Il était question d'une ville et où il y a un type qui a joué aux dés contre un autre pour avoir la propriété et la maîtrise de la ville, et où le type qui a été canonisé après a gagné aux dés alors que son adversaire avait déjà fait un 6 parce que son dé à lui s'est cassé et que donc il a affiché 7... C'est-à-dire qu'il peut arriver que la machine nous trahisse. Il peut arriver qu'il y ait des lapsus de machine et que la théorie des probabilités, elle prétend toujours pouvoir énoncer l'ensemble, ce qu'on appelle l'ensemble des possibles, l'univers. Mais l'ensemble des possibles en toute rigueur ne nous est pas connu. Il y a des choses qui arrivent dont on n'aurait pas pu imaginer que ça arrivait. Et ça c'est peut-être un coin, une faille, un... alors peut-être que c'est probabiliste !

**J.-P. B.** — Ça reste dans le codage quand même, parce que ça reste dans le codage qui comptera le nombre de points, etc.

V. H.-C. — Tout à fait, tout à fait ! C'est la question de la réalité psychique chez Freud. Quand on reste enfermé dans cette répétition inéluctable, c'est cette distinction entre la réalité et la réalité psychique que Lacan fait sauter, il dit la réalité psychique c'est le quatrième rond. C'est la religion, par exemple.

J.-P. B. — Pour faire tenir, oui. Mais je me bornais simplement à essayer de résumer ce qui me semble être certaines thèses essentielles de *La Lettre volée*.

(Applaudissements)

Transcription : Frank Salvan

Relecture et notes : Monique de Lagotrie

---

<sup>i</sup> Mallarmé : « J'avais raison, jadis, de me produire ainsi, dans l'exagération causée peut-être par l'agrandissement de vos yeux ordinaires, certes, d'un roi spirituel, ou de qui ne doit pas être ; ne fût-ce que pour vous en donner l'idée ? Histrien véridique, je le fus de moi-même ! de celui que nul n'atteint en soi, excepté à des moments de foudre et alors on l'expie de sa durée, comme déjà ; et vous voyez bien que cela est (dont vous sentîtes par moi l'impression, puisque me voici conscient et que je m'exprime maintenant en le même langage qui sert, chez autrui à se duper, à converser, à se saluer) et dorénavant le percevrez, comme si, sous chacun de mes termes, **l'or convoité et tu à l'envers de toute loquacité humaine**, à présent ici s'en dissolvait, irradié, dans une véracité de trompettes inextinguibles pour leur supérieure fanfare. »

<sup>ii</sup> On sait l'opposition fondamentale que fait Aristote des deux termes τύχη [ tuké ] et αὐτόματον [ automaton ] ici rappelées dans l'analyse conceptuelle qu'il donne du hasard dans sa *physique*. Bien des discussions s'éclaireraient à ne pas l'ignorer.

Alors le hasard existe-t-il en dehors de toute subjectivité ? La question avait déjà titillé l'esprit d'Aristote, qui avait décomposé le hasard en *tuchê* et *automaton*.

Aristote distinguait d'une part ce qui découle de la spontanéité (*automaton*), d'une causalité sans but, et relevant de la nécessité, comme les événements accidentels de la nature : un mur qui s'effondre, une tempête qui se déclare, un séisme, un prédateur chassant sa proie, etc. et d'autre part ce qui constitue pour nous le véritable hasard de la rencontre (*tuchê*) et qui ne peut se comprendre sans l'intervention de notre liberté : coïncidences et autres contingences, qui relèvent de l'irrégularité, de l'aléatoire, presque de l'imprévisible.

Lacan reprend ces deux concepts aristotéliens dans Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Il dit que l'*automaton* est proche de l'arbitraire, *Willkür*, tandis que la *tuchê* est proche du hasard, *Zufall* (4CF, p. 48).

<sup>iii</sup> Sylvette Perazzi : Cf. « *Mane, Thecel, Phares*, Akadem, URL [www.akadem.org/medias/documents/--4-Balthazar.pdf](http://www.akadem.org/medias/documents/--4-Balthazar.pdf) :

« Dans le *Livre de Daniel*, Balthazar, le dernier roi de Babylone, assiégé par Cyrus dans sa capitale, se livre à une orgie avec ses courtisans ; par une forfanterie d'impiété, il fait servir sur les tables les vases sacrés que Nabuchodonosor avait autrefois enlevés au temple de Jérusalem. Cette profanation à peine commise, le monarque voit avec épouvante une main qui trace sur la muraille, en traits de flamme, ces mots mystérieux : « *Mane, Thecel, Phares* » (« *Mené, Teqel et Parsîn* » en hébreu : compté, pesé et divisé) que le prophète Daniel, consulté, interprète ainsi ; « Tes jours sont comptés ; tu as été trouvé trop léger dans la balance ; ton royaume sera partagé. » Dans la même nuit, en effet, la ville est prise. Balthazar est mis à mort et la Babylonie partagée entre les Perses et les Mèdes. »